Bull. Inst. r. Sci. nat. Belg. Bull. K. Belg. Inst. Nat. Wet.	47	36	Brux. 20.11.1971

REVISION DU GENRE PLATYCERAPHRON KIEFFER, 1906 (HYM. CERAPHRONOIDEA)

PAR

Paul DESSART (Bruxelles)

Le genre *Platyceraphron* KIEFFER, 1906, a été créé pour de très remarquables insectes, extraordinairement déprimés (fig. 1), obtenus par Léon CARPENTIER de diverses pupes de Diptères récoltées sous l'écorce de Peupliers à Amiens — ou au moins aux alentours de cette ville.

Nous avons décrit ailleurs (DESSART, 1969) le triste état de la collection L. CARPENTIER, où la majorité des insectes sont envahis par la moisissure et dépourvus d'étiquettes, le seul moyen d'identification étant le numéro de récolte inscrit au verso de la paillette portant l'exemplaire et renvoyant à des cahiers de chasse dont les quatre premiers seuls ont été retrouvés. Si la majorité des types de *Ceraphronoidea* ne peuvent y être repérés (parce que les espèces sont généralement trop mal décrites pour être reconnues d'après la description, ou qu'elles ont été récoltées à une date postérieure à la dernière date reprise dans le quatrième cahier de chasse), le genre *Platyceraphron* fait heureusement exception, grâce à son aspect tout à fait inhabituel. C'est ainsi que nous avons pu retrouver 23 des 27 exemplaires mentionnés par J.-J. KIEFFER. Le sort des quatre exemplaires manquants nous est évidemment inconnu; il nous paraît certain que l'un d'entre eux au moins a été disséqué car la description contient une allusion formelle à l'aspect de la tête vue au microscope; et les précisions — peu correctes d'ailleurs — quant à l'aspect des palpes maxillaires et des mandibules ont dû requérir l'emploi d'une préparation microscopique. Il y a de fortes chances pour que le matériel disséqué ait été abandonné après examen, puisque dès 1907, J.-J. KIEFFER suppose que les palpes labiaux n'ont qu'un article; mais il n'est pas dit que les quatre manquants ont été disséqués et l'on retrouvera peut-être un jour l'un ou l'autre de ces syntypes.

J.-J. KIEFFER a distingué deux espèces parmi les 27 spécimens qui lui étaient soumis, décrivant les sexes mâle et femelle dans les deux cas. A

priori, on ne peut écarter la possibilité qu'il existe réellement deux espèces dans un genre aberrant : après l'apparition d'une espèce déprimée, particulièrement adaptée à s'insinuer sous des écorces, de nouvelles espèces pourraient apparaître, par exemple en relation avec une spécialisation envers divers types d'hôtes. Or, ce ne semble pas être présentement le cas : *Platyceraphron muscidarum* KIEFFER, 1906, aussi bien que *Platyceraphron corticis* KIEFFER, 1906, ont été obtenus de deux mêmes hôtes : *Lonchaea tarsata* [FALLÉN, 1820; *Dipt. Lauxaniidae*] et *Aricia (?laeta)* [= *Phaonia ?laeta* (FALLÉN, 1823; *Dipt. Muscidae*]. (La première espèce est éclose en outre d'un second *Lonchaea : L. laticornis* [MEIGEN, 1826] et d'un Muscide indéterminé). Qu'est-ce donc dès lors, qui incitait J.-J. KIEFFER à distinguer deux espèces ? La taille plus forte de la seconde, pour les deux sexes (2,5 mm, au lieu de 1,6 à 1,8 mm) et une petite différence morphologique, propre aux femelles : les flagellomères sont moins trapus chez la grande espèce. Ceci nous paraît bien mince et pour tout dire inacceptable. Nous avons vu, issus d'une même pupe, des exemplaires de *Dendrocerus sp.* dont la taille variait presque du simple au double; et, de façon générale, pour une espèce donnée, les flagellomères sont d'autant plus trapus que la taille des individus est faible. D'ailleurs, les 23 exemplaires ne sont pas présentés isolément, mais par petits groupes, soit plusieurs paillettes (jusqu'à 7) portant un seul individu mais empalées sur une même épingle, soit une seule paillette portant plusieurs exemplaires (jusqu'à 6), ainsi que la pupe de l'hôte. Or, même en tenant compte des quatre exemplaires manquants, nous ne parvenons pas à reconstituer les groupes tels qu'ils sont énumérés dans la description originale. Par contre, une certaine paillette porte quatre grands exemplaires (environ 2,3 mm) et 2 petits (environ 1,5 mm), outre la pupe de l'hôte. Se pourrait-il que J.-J. KIEFFER ait admis qu'une même pupe ait pu contenir en mélange ce qu'il considère comme deux espèces ?

Ces diverses considérations renforcent notre opinion qu'il n'y a qu'une seule et même espèce, polyphage et de taille variable, celle-ci dépendant à la fois du volume total de la pupe parasitée et du nombre de larves parasites qu'elle contient. Il n'en est pas moins nécessaire, pour mettre les espèces en synonymie, de désigner un lectotype pour chacune d'elles. Sauf erreur, la série des 23 exemplaires retrouvés ne comporte que deux mâles, de petite taille : on peut supposer que si J.-J. KIEFFER a observé un mâle au microscope, il l'a choisi parmi ceux de grande taille. Nous préférons, dès lors, choisir des femelles comme lectotypes, en nous basant sur la taille des individus. Un des petits mâles peut être considéré comme allolectotype de *P. muscidarum* KIEFFER et l'autre comme paralectotype mâle. Quant aux autres individus, ils ont été étiquetés paralectotypes femelles et attribués à l'une ou l'autre espèce en fonction de leur taille; cependant, la série mixte comprenant 4 grandes femelles et deux petites est problématique, car on ne peut décider avec certitude si J.-J. KIEFFER y voyait vraiment deux espèces ni, s'il n'y reconnaissait qu'une, de laquelle il s'agissait.

Avant de passer à la redescription du matériel, signalons quelques erreurs flagrantes. D'abord la contradiction entre la diagnose générique

où il est dit « ocelles en triangle » et la diagnose de *P. muscidarum* KIEFFER, où on lit « Ocelles en arc ». L'étude des textes de J.-J. KIEFFER et les révisions antérieures de ses espèces ont montré que dans son esprit la première expression signifiait « ocelles en triangle équilatéral », et la seconde : « ocelles en triangle isocèle à très large base ». C'est cette dernière qui s'applique réellement au matériel en question. A noter que J.-J. KIEFFER, dans ses monographies ultérieures (1907; 1909; 1914) a tourné la difficulté en disant que les ocelles étaient « en triangle ou en arc » : ce qui tend à prouver qu'il n'a gardé aucun spécimen et que les quatre manquants sont sans doute perdus.

Les mandibules sont indiscutablement bidentées (fig. 7) et non tridentées comme J.-J. KIEFFER l'a écrit et figuré; quant à la « bouche », elle est dite « située sur le dessous » de la tête : incontestablement, le labium s'étend à la face ventrale de la tête, mais les mandibules sont situées au bord antérieur du disque céphalique, si bien que l'ouverture buccale est antérieure. Les dimensions du deuxième article des palpes maxillaires ne justifient pas une expression telle que : « Palpes maxillaires de trois articles, le premier et le troisième longs »; les palpes labiaux ne sont pas mentionnés dans la description originale : en 1907, J.-J. KIEFFER les dit « probablement de 1 article », ce qui est réellement le cas.

Le mésoscutum, enfin, n'est pas « dépourvu de sillon » : les trois sillons typiques des *Megaspilidae* sont présents, quoique très raccourcis (fig. 2); au bord antérieur, on les distingue très bien et, lorsque l'animal est examiné de profil (fig. 1), les sillons parapsidaux occupent toute la hauteur du mésoscutum; ce n'est qu'après un très court trajet sur la face dorsale qu'ils s'estompent complètement, comme dans le sous-genre *Dendrocerus (Atritomellus)* KIEFFER, 1914. Une des originalités de *Platyceraphron* KIEFFER est la brièveté du sillon médian, qui s'estompe également en s'effilant. Une autre originalité est l'allure des sillons axillo-scutellaires, le « frein » des anciens auteurs. J.-J. KIEFFER prétend que les sillons frénaux se touchent « au bord du mésonotum » — entendez : au niveau du sillon mésoscutal transverse postérieur. Or, chez tous les exemplaires examinés, les deux sillons axillo-scutellaires ne se rejoignent pas : parfois ils atteignent, séparément, le sillon mésoscutal transverse, parfois ils s'arrêtent à une très brève distance de celui-ci. C'est une disposition que nous n'avions jamais observée précédemment dans la famille.

Le métasoma, malgré son aplatissement remarquable, présente la structure typique pour la famille, et l'étrécissement antérieur du grand tergite, ou « col », est bien muni d'un éventail de carènes, en dépit de l'affirmation contraire dans la description originale (fig. 2).

Dans celle-ci, encore, J.-J. KIEFFER dit : « Eperon des tibias antérieurs simple, velu ». Il le répétera dans sa monographie de 1907. Cette phrase laisse sous-entendre qu'il n'y a qu'un éperon aux pattes antérieures; or, dans l'introduction de cette même monographie, J.-J. KIEFFER précise que la formule des éperons est 2.1.2 chez les *Ceraphronoidea* (sensu MASNER,

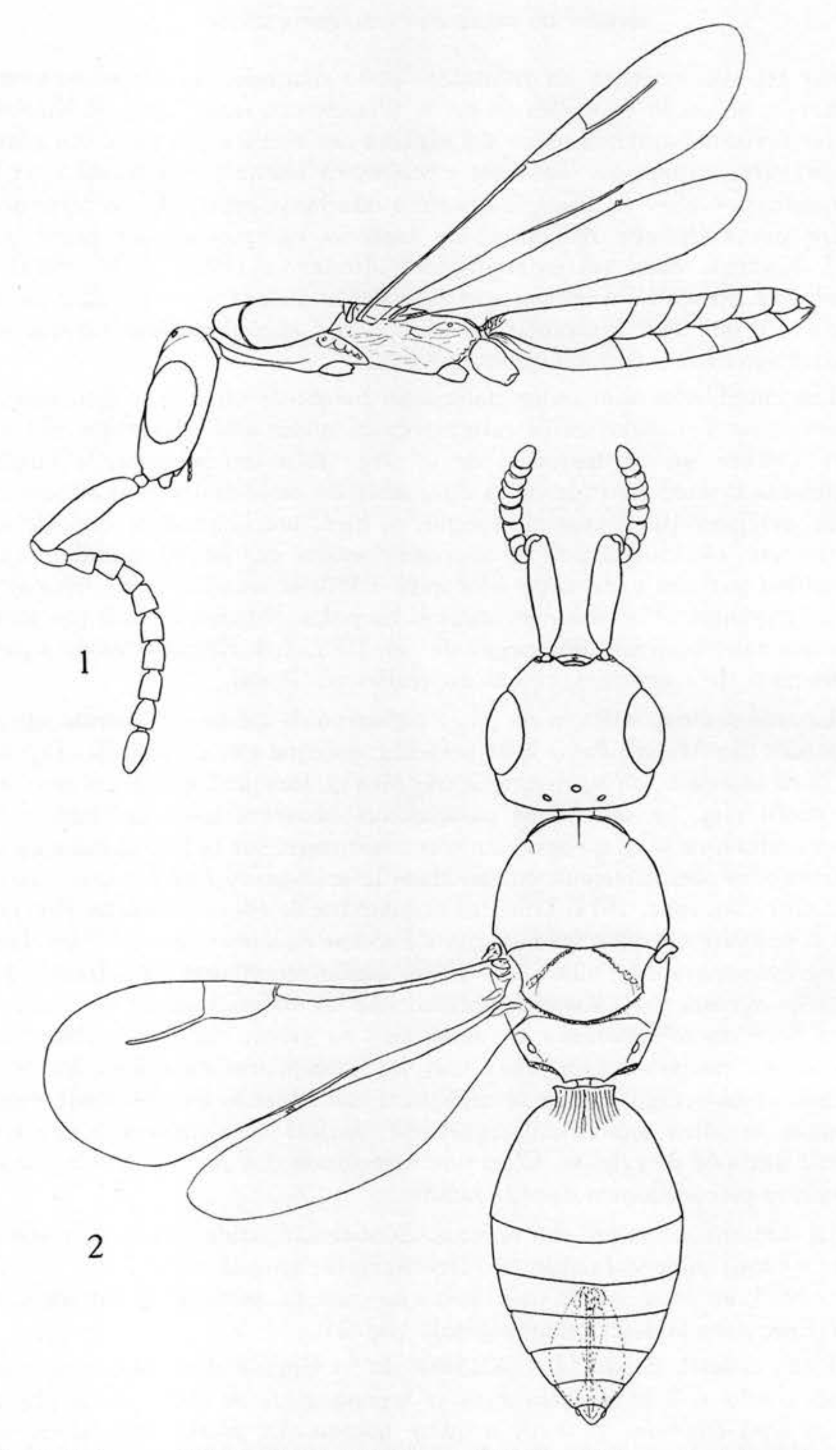


Fig. 1 et 2. — *Platyceraphron muscidarum* KIEFFER, 1906, paralectotype femelle (7012/116) (× 36). 1. Profil gauche; pattes limitées aux hanches. 2. Vue dorsale, tête redressée.

1956). On sait (MASNER & DESSART, 1967) que cette formule ne s'applique qu'aux *Ceraphronidae* s. str. et qu'elle est 2.2.2. chez les *Megaspilidae*. Vérification faite, c'est bien cette formule que l'on observe chez *Platyceraphron* KIEFFER; de plus, le gros éperon antérieur est, toujours selon la règle pour la famille, très nettement lamellaire, bifide et pectiné (lorsque la patte est observée de profil, comme elle tend à se placer d'elle-même lorsque le genou est plié, les deux dents se superposent et ne sont visibles que par le jeu de la vis micrométrique de mise au point; vue par la face ventrale, elle montre très clairement les deux dents). Le second éperon est présent, trapu mais brusquement effilé à l'apex, simple et non pectiné (fig. 14).

J.-J. KIEFFER a justement fait observer que chez la femelle le pédicelle antennaire est plus long que le premier flagellomère; tandis que chez le mâle, ce serait l'inverse que l'on observerait. A première vue, ce serait le cas : mais en réalité, le pédicelle ne paraît plus petit (surface de la silhouette) que parce qu'il est moins large que le troisième article; quant aux longueurs, elles sont identiques. Affirmer, en outre, que les antennes des mâles et des femelles ne diffèrent que par ce point est également abusif. Le scape est nettement plus trapu chez le mâle; et les flagellomères, peu pubescents, sont éparsément couverts de petites soies entremêlées de soies plus longues et plus épaisses; chez la femelle, les petites soies sont présentes, mais beaucoup plus nombreuses et par conséquent plus denses; le second type de soies observable chez le mâle est absent, il est remplacé par les soies courtes et épaisses, arquées, plutôt spiniformes, que l'on observe chez toutes les femelles de la superfamille, au pourtour apical des flagellomères et, en plus petit nombre, moins distalement (figs. 9-11).

Enfin, deux caractères très particuliers, non étudiés par J.-J. KIEFFER, nous sont apparus. Aux pattes antérieures, les trochanters sont remarquablement longs et grêles (fig. 6); aux autres pattes, ils ont une allure normale. Quant aux genitalia mâles (figs. 12 et 13), leurs plaques volsellaires sont armées d'une file de 4 épines. En règle générale, ces plaques ne possèdent qu'une seule soie épineuse; comme exceptions, nous ne pouvons signaler jusqu'à présent que 4 épines chez *Megaspilus dux* (CURTIS, 1829) et *Megaspilus striolatus* (THOMSON, 1858) et 3 épines chez *Conostigmus abdominalis* (BOHEMAN, 1832). Il est prématuré de discuter de l'éventuelle valeur générique de tel caractère.

Le remarquable aplatissement de cette espèce paraît évidemment lié à des mœurs corticoles. On remarquera toutefois que les hôtes parasités sont des mouches de taille beaucoup plus considérable et qu'à leur sortie de la pupe, elles doivent sans doute se faufiler aussi sous l'écorce, sans pour cela être aplaties... L'aplatissement des *Platyceraphron* est peut-être utile aux femelles lorsqu'elles sont à la recherche d'un hôte pour y pondre, ce dernier étant vraisemblablement une larve jeune, petite et donc nichée dans des fentes très minces. Il est à regretter que l'on ne connaisse pas mieux le biotope exact : ces Peupliers, dont parle J.-J. KIEFFER, étaient-ils sur pied

et vivants, ou abattus et morts, voire localement plus ou moins décomposés ? Les notes personnelles du récolteur (n° 2172, cahier n° 2) ne sont pas plus explicites.

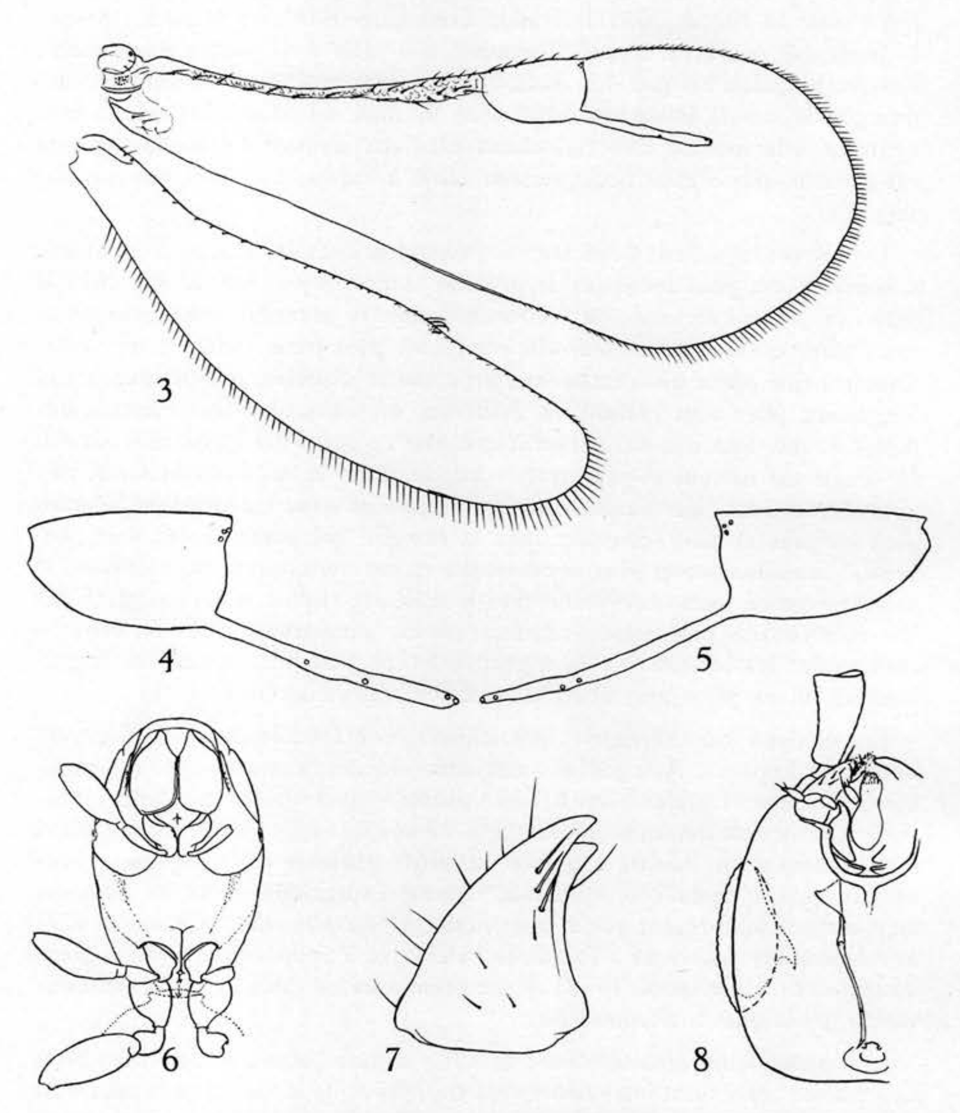


Fig. 3 à 8. — *Platyceraphron muscidarum* KIEFFER, 1906. 3. Ailes gauches de l'allolectotype mâle (7012/112) (× 74). 4. Même exemplaire, stigma et radius (× 144). 5. Stigma et radius du lectotype femelle (7012/111) (× 144). 6. Paralectotype femelle (7012/116), face ventrale du mésosoma, pattes limitées aux hanches, aux trochanters, ainsi qu'aux fémurs droits (× 36). 7. Mandibule droite, en face ventrale, du lectotype femelle de *Platyceraphron corticis* KIEFFER, 1906 (7012/113) (× 260). 8. Aspect partiel de la tête en face ventrale du paralectotype femelle (7012/251) (× 94).

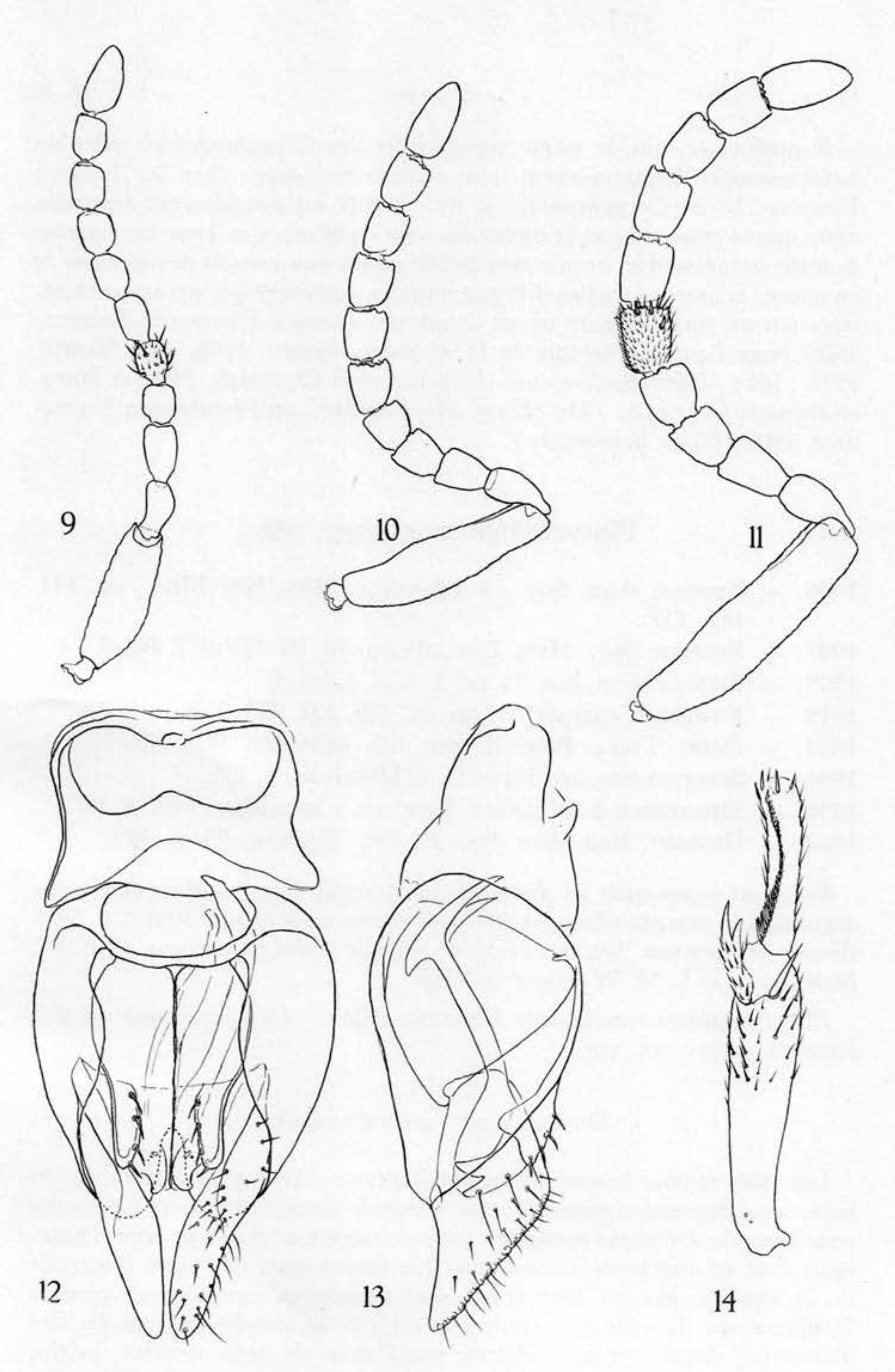


Fig. 9 à 14. — *Platyceraphron muscidarum* KIEFFER, 1906. 9. Antenne droite de l'allolectotype mâle (7012/112) (× 94). 10. Antenne droite du lectotype femelle (7012/111) (× 94). 11. Antenne droite du lectotype femelle de *Platyceraphron corticis* KIEFFER, 1906 (7012/113) (× 94). 12. Genitalia de l'allolectotype mâle (7012/112), face ventrale (× 260). 13. Genitalia du même, profil droit (× 260). 14. Tibia et métatarse antérieurs gauches, face ventrale, du paralectotype femelle 7012/114 de *Platyceraphron corticis* KIEFER, 1906 (× 180).

Rappelons ici que la même superfamille des *Ceraphronoidea* offre un autre exemple d'aplatissement, plus curieux peut-être : chez les *Synarsis* FÖRSTER, 1878 (*Ceraphronidae* s. str.) la tête est notablement déprimée, alors que le mésosoma et le métasoma sont comprimés en lame de couteau; à notre connaissance, on n'a rien publié quant aux mœurs des espèces de ce genre. D'autres familles d'Hyménoptères comptent des genres caractérisés par un corps plus ou moins aplati, par exemple *Platyscelio* KIEFFER, *1905* (voir figures d'habitus de *P. africanus* RISBEC, 1956, dans RISBEC, 1956 : 105) *(Hym. Scelionidae)*, *Platypatasson* OGLOBLIN, 1946, et *Platystethynium* OGLOBLIN, 1946 *(Hym. Myrmaridae)*, ou *Platybracon* SZEPLIGETI, 1900 *(Hym. Braconidae)*.

Platyceraphron KIEFFER, 1906

1906. — KIEFFER, Ann. Soc. sci. Bruxelles, 1905-1906, Mém., pp. 141, 142, 157.
1907. — KIEFFER, Spec. Hym. Eur., 10, pp. 10, 16, 17; pl. 2, fig. 5.
1909. — KIEFFER, Gen. Ins., 94, pp. 3, 5; pl. 1, fig. 4.
1914. — KIEFFER, Tierreich, 42, pp. 68, 139, 237, 238, 253; fig. 103.
1914. — DODD, Trans. Proc. R. Soc. Sth Australia, 38, p. 86.
1930. — SCHMIEDEKNECHT, Hym. N. u. Mitteleur., p. 455.
1956. — MUESEBECK & WALKLEY, Proc. U. S. nat. Mus., 105, p. 385.
1962. — DESSART, Bull. Ann. Soc. R. Ent. Belgique, 98, p. 305.

Estimant synonymes les deux espèces décrites dans la même note, nous accordons la priorité relative à *Platyceraphron muscidarum* KIEFFER, 1906, décrite en premier lieu et désignée comme espèce-type par C. F. W. MUESEBECK et L. M. WALKLEY en 1956.

Platyceraphron muscidarum KIEFFER, 1906 = *Platyceraphron corticis* KIEFFER, 1906) syn. nov.

Diagnose générique

Les trois tagmes remarquablement déprimés. Tête grosso modo circulaire, sans dépression supraclypéale ni lunule préoccipitale; yeux de grosseur normale, latéraux; ocelles en triangle isocèle à très large base, l'antérieur situé en arrière du niveau supérieur (postérieur) des yeux. Antennes de 11 articles chez les deux sexes, sans caractères exceptionnels pour la famille; scape du mâle plus trapu que celui de la femelle; pilosité des flagellomères mixte, typique. Palpes maxillaires de trois articles, palpes labiaux d'un seul article; mandibules bidentées, la dent dorsale plus petite. Pronotum pratiquement non visible en vue dorsale (à l'exception d'une paire d'étroites languettes latérales), mais s'étendant très loin vers l'arrière en face ventrale (au-delà du niveau du sillon transverse du mésocutum)

(figs. 1 et 6). Mésoscutum pourvu des trois sillons longitudinaux typiques de la famille mais ceux-ci très raccourcis et présents seulement près du bord antérieur. Sillons axillo-scutellaires fovéolés, mais ne se rejoignant pas médialement : ils peuvent atteindre vers l'avant le sillon mésocutal postérieur transverse, ou s'estomper à une très courte distance de celui-ci. Scutellum subplan et donc sans portions latérales particulièrement délimitées; métanotum en sillon fovéolé, étroit. Propodeum déprimé, donc non divisé en portions dorsale et postérieure distinctement délimitées. Sclérites mésopleuraux et métapleuraux mal définis. Ailes à nervation typique. Pattes normales, avec cependant les vrais trochanters antérieurs très allongés, et les fémurs postérieurs légèrement renflés (fig. 6); formule des éperons tibiaux : 2.2.2. Métasoma de structure normale pour la famille, avec col antérieur cannelé. Plaques volsellaires des génitalia mâles armées chacune de 4 soies.

Platyceraphron muscidarum Kieffer, 1906

Lectotype femelle

Coloration :

Actuellement, le corps est brun marron, probablement légèrement décoloré; les pattes sont légèrement moins sombres, surtout les tarses; le labium est brun pâle; les ailes sont presque hyalines : en fait, elles sont très subtilement et presque uniformément enfumées.

Tête :

Tégument très subtilement alutacé et courtement pubescent. Face plane supérieure sans dépression basale. Yeux : elliptiques, grand axe : 190 μ, petit axe : 113 μ; distance faciale interoculaire : 255 μ (64 % de la largeur de la tête). Ocelles : diamètre de l'ocelle antérieur inférieur à 15 μ; POL/LOL/OOL = 87 μ/55 μ/107 μ. Antennes : scape plus de 4 fois aussi long que large; pédicelle nettement plus long que l'article suivant; tous les flagellomères légèrement plus longs que larges (L/1 variant de 1,07 à 1,35) sauf l'article IV (L/l = 1) et l'apical (2,06) (fig. 10; comp. fig. 11).

Mésosoma :

Toute la face dorsale finement alutacée, y compris le propodeum; flancs et face ventrale également finement alutacés, avec localement de très vagues stries longitudinales.

Ailes :

Le radius est légèrement arqué, 1,32 fois aussi long que le stigma; celui-ci est semi-elliptique, 1,92 fois aussi long que large (fig. 5).

Métasoma :

Tégument lisse, à l'exception de la cannelure basale et des gastrocèles, nettement réticulés. Genitalia femelles non examinés [chez un paralectotype (fig. 6), leur longueur est subégale à celle du mésoscutum].

Allolectotype mâle

Ne diffère guère de la femelle que par l'allure des antennes (fig. 9) et des génitalia (figs. 12 et 13), selon la règle pour la famille. Les ailes (fig. 3) sont aussi un peu plus trapues (L/1 = 2,52 au lieu de 2,67 pour le lectotype femelle); le radius est presque rectiligne, mais ceci semble plutôt une anomalie individuelle qu'un caractère sexuel secondaire; le stigma est aussi un peu plus trapu : L/1 = 1,64 (fig. 4).

Mensurations (voir tableaux pp. 12 et 13) :

On serait tenté, au vu de la tête très déprimée, de considérer comme longueur ce qui correspond, chez les autres genres, à la hauteur de la tête. L'épaisseur (c'est-à-dire la plus petite des trois dimensions) du disque céphalique est en fait homologue de la dimension appelée « longueur » dans nos autres notes concernant la famille et nous respecterons ces homologies dans le tableau ci-après. Toutefois, il est manifeste que J.-J. KIEFFER a mesuré ses spécimens de la bouche à l'anus et que c'est la plus simple façon de procéder : dans le tableau, la « longueur adaptée » du corps est donc obtenue par addition de la hauteur de la tête, de la longueur du mésosoma et de la longueur du métasoma.

Nous donnons également les mensurations antennaires d'un grand spécimen femelle, désigné comme lectotype de *Platyceraphron corticis* KIEFFER : les rapports L/1 des flagellomères y sont très légèrement supérieurs aux valeurs respectives observées chez le petit lectotype de *P. muscidarum* KIEFFER mais nous doutons qu'elles soient d'un ordre de grandeur appréciable sans mesures micrométriques, et leur refusons toute valeur spécifique (voir fig. 11).

Le matériel retrouvé a été réparti comme suit entre les deux espèces :

Platyceraphron muscidarum KIEFFER, 1906.

Lectotype femelle : à sec sur une paillette, n° 6351 du cahier de chasse (non retrouvé) de L. CARPENTIER; antenne et ailes en préparations microscopiques n° 7012/111.

Allolectotype mâle : même provenance, entièrement réparti en 5 préparations microscopiques n° 7012/112.

Le même numéro 6351 s'applique à 9 paralectotypes femelles (dont quatre en préparation microscopiques n° 7012/115, 7012/116, 7102/251 et

7102/252) et un mâle (tête en préparation microscopique n° 7103/101), ainsi qu'à une pupe vide et au *Lonchea sp.* qui en est vraisemblablement sorti (au vu du type de déhiscence), la première sur une paillette, le second monté sur une très fine épingle (remontée actuellement sur polypore), et enfin, à une pupe toute semblable, mais munie d'un minuscule trou de sortie, peu en arrière des pièces buccales, dont le diamètre est bien en rapport avec la taille des *Platyceraphron*.

Platyceraphron (*corticis* KIEFFER, 1906).

Lectotype femelle : en préparations microscopiques n° 7012/112; était rangé, avec le spécimen suivant, à côté d'une pupe de plus grosse taille que les précitées, sans numéro, car accompagnée des indications suivantes : « P. S. Jean/écorce de/peuplier ».

Paralectotypes femelles : un exemplaire en préparations microscopiques n° 7012/114, qui accompagnait le lectotype; 3 exemplaires collés sur une même paillette, avec une grosse pupe; n° du cahier de chasse 2172 (c'est-à-dire : « Petit-Saint-Jean, 13-7; écorce de peuplier »).

Matériel douteux, probablement mixte (voir plus haut) :

Une paillette portant une grosse pupe et 6 exemplaires dont 2 plus petits que nous supposons être des syntypes de *P. muscidarum* KIEFFER, et que nous désignons comme paralectotypes femelles (une antenne de chacun en préparations microscopiques n° 7102/101 et 7102/102); et 4 plus grands, que nous supposons être des syntypes de *P. corticis* KIEFFER et que nous désignons comme paralectotypes femelles; la paillette est dépourvue de numéro, car elle porte, au verso : « Pt. St. Jean/écorce de/peuplier/Eclos 30-7 ».

« Petit-Saint-Jean », ou encore « Petit-Saint-Jean au bout du Monde » était un lieudit à l'extrême sud-est d'Amiens, actuellement un quartier de cette ville (M. Fr. LAPAUW, *in litt.*); il est probable que toutes les récoltes proviennent de ce seul endroit, non seulement celle de 1885 (n° 2172), mais encore celle, beaucoup plus récente, répertoriée sous le n° 6351, qui doit être de 1906 (en effet, le dernier n° connu — 6150 — correspond au 31 juillet 1906 et la description de *Platyceraphron* KIEFFER date également de 1906).

Tout ce matériel est déposé au Muséum d'Histoire naturelle de la ville d'Amiens, à l'exception d'un paralectotype femelle, déposé à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

L'espèce n'a jamais été resignalée, à notre connaissance : nous avons eu l'agréable surprise de la retrouver parmi la collection de notre excellent ami et collègue A. SUNDHOLM (Karlskrona, Suède); il s'agit d'une femelle portant l'étiquette suivante : « Sm. Ålem/Strömsrum/Kl. Febr. 58. Ek./coll. A. SUNDHOLM/leg. K. PETERSEN ».

MENSURATIONS (en μ, SAUF LES RAPPORTS)

1) ♂ allolectotype *P. muscidarum* KIEFFER

2) ♀ lectotype *P. muscidarum* KIEFFER

3) ♂ lectotype *P. corticis* KIEFFER

Antennes	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI
1) Longueur en μ	190	72	72	55	59	64	62	59	62	60	88
largeur en μ	62	38	45	41	41	41	41	43	43	43	41
Longueur en %	100	38	38	29	31	34	33	31	33	32	46
largeur en %	33	20	24	22	22	22	22	23	23	23	22
Longueur/largeur	2,71	1,89	1,60	1,34	1,40	1,56	1,51	1,37	1,44	1,40	2,15
2) Longueur en μ	279	90	66	55	59	70	70	72	68	70	103
largeur en μ	66	43	50	55	55	58	55	55	55	52	50
Longueur en %	100	32	24	20	21	25	25	26	24	25	37
largeur en %	24	15	18	20	20	21	20	20	20	19	18
Longueur/largeur	4,23	2,09	1,32	1,00	1,07	1,21	1,27	1,31	1,24	1,35	2,06
3) Longueur en μ	345	105	86	72	72	86	86	83	76	76	121
largeur en μ	86	55	62	66	66	70	66	62	57	53	55
Longueur en %	100	30	25	21	21	25	25	24	22	22	35
largeur en %	25	16	18	19	19	20	19	18	17	15	16
Longueur/largeur	4,01	1,91	1,39	1,09	1,09	1,23	1,31	1,34	1,33	1,43	2,20

		1) ♂	2) ♀	3) ♀
Antennes (Longueur totale)		843	1 002	1 208
Corps (Longueur « adaptée »)		1 420	1 640	2 160
Tête	Longueur (épaisseur)	175	135	—
	hauteur	335	395	—
	largeur	320	350	455
Mésosoma	Longueur	565	605	765
	largeur	360	390	—
	hauteur	200	160	—
Mésoscutum	Longueur	245	270	—
Scutellum	Longueur	175	175	—
	largeur totale	240	270	—
Métanotum + Longueur totale propod.		85	100	—
Métasoma	Longueur	535	685	940
	largeur	375	360	—
	hauteur	190	160	—
Col métasomatique	largeur	125	160	—
Cannelure	Longueur	75	90	—
Grand tergite	Longueur	275	—	—
Ailes antérieures	Longueur	1 060	1 110	—
	largeur	420	415	—
	Long./larg.	2,52	2,67	—
Radius	Longueur	193	217	—
Stigma	Longueur	141	165	—
	largeur	86	86	—
	Long./larg.	1,64	1,92	—
Radius/stigma		1,37	1,32	—
Cils marginaux subapicaux		19	22	—
Ailes postérieures	Longueur	855	900	—
	largeur	225	225	—
Cils marginaux proximaux		26	35	—
Cils marginaux médians		14	10	—
Cils marginaux apicaux		35	38	

SUMMARY

The curious, flattened genus *Platyceraphron* KIEFFER, 1906 *(Hym. Ceraphronoidea Megaspilidae Megaspilinae)* is re-described and illustrated, after the typical material; the two existing species are synonymized : *Platyceraphron muscidarum* KIEFFER, 1906 (= *Platyceraphron corticis* KIEFFER, 1906) syn. nov.; lectotypical material is selected. The species is now known from France and Sweden.

The genera and species incidentally mentioned are *Dendrocerus* FÖRSTER, 1856; *Dendrocerus (Atritomellus)* KIEFFER, 1914; *Megaspilus dux* (CURTIS, 1829); *Megaspilus striolatus* (THOMSON, 1858); *Conostigmus abdominalis* (BOHEMAN, 1832); *Synarsis* FÖRSTER, 1878 *(Hym. Ceraphronoidea); Platyscelio* KIEFFER, 1905 *(Hym. Scelionidae) Platypatasson* OGLOBLIN, 1946; *Platystethynium* OGLOBLIN, 1946 *(Hym. Mymaridae)* et *Platybracon* SZEPLIGETI, 1900 *(Hym. Braconidae)*.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

DESSART, P.

1962. *Contribution à l'étude des Hyménoptères Proctotrupoidea (I). Notes sur quelques Ceraphronidae africains et tableau dichotomique des genres.* (Bull. Ann. Soc. r. Ent. Belgique, 98/20 : 291-311, 9 figs., 16 réfs.)
1967. Voir MASNER, L. et DESSART, P.
1969. *Les types de Cynipidae décrits par l'abbé Jean-Jacques KIEFFER, conservés dans la collection Léon CARPENTIER au Musée d'Histoire naturelle d'Amiens (France).* (Bull. Ann. Soc. r. Ent. Belgique, 105/7-8 : 180-201, 15 réfs.)

DODD, A. P.

1914. *Australian Hymenoptera Proctotrypoidea. N° 2.* (Trans. Proc. R. Soc. Sth Australia, 38 : 58-131.)

KIEFFER, J.-J.

1906. *Description de nouveaux Hyménoptères.* (Ann. Soc. sci. Bruxelles 1905-1906, Mém., 30 : 113-178, 19 figs.)
1907. *4ème sous-famille. Ceraphroninae.* (in ANDRÉ, E. : Species des Hymenoptères d'Europe et d'Algérie, 10 : 5-261, pls. 1-8.)
1909. *Hymenoptera. Fam. Ceraphronidae.* (Gen. Ins., 94 : 1-27, 2 pls.)
1914. *Hymenoptera Proctotrupoidea. Serphidae (= Proctotrupidae) et Calliceratidae (= Ceraphronidae).* (Das Tierreich, 42 : i-xvii, 1-254, 103 figs., 5 pp. réfs.)

MASNER, L.

1956. *First preliminary report on the occurrence of genera of the group Proctotrupoidea (Hym.) in Čsr. (First Part — Family Scelionidae).* (Acta faun. ent. Mus. nat. Pragae, 1 : 99-126, 23 réfs.)

MASNER, L. & DESSART, P.

1967. *La reclassification des catégories taxonomiques supérieures des Ceraphronoidea (Hymenoptera).* (Bull. Inst. r. Sci. nat. Belgique, 43/22 : 1-33, 56 figs., 53 réfs.)

MUESEBECK, C. F. W. & WALKLEY, L.

1956. *Type species of the genera and subgenera of parasitic wasps comprising the superfamily Proctotrupoidea (Order Hymenoptera).* (Proc. U. S. nat. Mus., 105/3359 : 319-419.)

RISBEC, J.

1956. *Hyménoptères parasites du Cameroun (2e contribution).* [Bull. Inst. franç. Afrique noire (A), 18/1 : 97-164, 17 figs.]

SCHMIEDEKNECHT, O.

1930. *Die Hymenopteren Nord- und Mitteleuropas.* [Iena, 1062 pp., 127 figs. (2e édition.; 1re édit. non consultée).]

J. GOEMAERE, Imprimeur du Roi, Rue de la Limite 21 — 1030 Bruxelles